



ENFANTS HP : QUE FAIT L'ETAT DU VALAIS ?

PAR ANNE ERARD BONVIN

On les appelle enfants à haut potentiel (HP), enfants précoces (EIP), gifted, apies, zèbres... ou même surdoués. Leur évocation intrigue, alimente certains fantasmes, ou agace fortement. Ils sont nombreux, mais sans jamais se ressembler... différents entre eux, différents tout court.

Qui sont réellement ces enfants et comment les détecter ? Quelles sont les stratégies à mettre en place par l'école pour les aider à s'intégrer dans un système qui, fondamentalement, ne leur convient pas ?

Qui sont-ils, et combien sont-ils ?

Les enfants HP sont nombreux, en Valais comme ailleurs. Selon les statistiques, les élèves concernés représentent 2 à 5 % de la population scolaire.

Ils disposent de capacités intellectuelles supérieures à la moyenne et qualitativement différentes.

On en retrouve donc dans chaque école, dans chaque classe. Et ce, indépendamment de leur milieu socio-culturel et de leurs origines. Ou de leur sexe, même si les deux tiers des enfants détectés sont des garçons.

Au quotidien, à la maison ou en classe, ces enfants n'entrent pas toujours dans une case, et pas tous les jours dans la même !

L'élève HP est avant tout un enfant différent, une différence qu'il ressent et a tendance à masquer pour éviter de se faire remarquer. Et ce d'autant plus qu'il n'a déjà parfois pas un développement moteur en rapport avec son avance intellectuelle : il est souvent maladroit en écriture, ou en sport. De plus, il n'aime pas apprendre par cœur, manque de méthode et d'organisation. Se montre rebelle, ou, le croit-on, distrait. Ou tout le contraire !

Il n'y a pas un seul profil-type d'enfant HP, mais plusieurs.

Dans les années 80, deux spécialistes américains, Georges Betts, enseignant spécialisé à l'Université du Colorado et président de la National Association of Gifted Childrens, et Maureen Neihart, docteur en psychologie, dégagent six grands profils d'élèves HP.

Le premier type, le plus fréquent, correspond à l'élève qui réussit (« The successful ») : conformiste et perfectionniste, il rencontre peu de difficultés et réussit bien à l'école. Le second, l'élève provocateur (« the challenging ») est un créatif à la pensée divergente, qui maîtrise mal ses émotions. L'élève effacé (« the underground ») est souvent une fille, ce qui explique le fait qu'elles soient moins détectées que les garçons. Ce type d'élève tente de se sur-adapter (se calquer sur les autres), ce qui engendre chez lui beaucoup de frustration. Il manque d'assurance, et ses résultats scolaires sont souvent moyens. Le quatrième profil est celui de l'élève décrocheur (« the dropout ») : dérangeant ou effacé, mais en colère, sur la défensive, souffrant d'un sentiment d'inadaptation, il refuse de travailler. Ses résultats scolaires sont par conséquent irréguliers. L'élève doublement exceptionnel (« the twice-exceptional »), quant à lui, cumule HP et troubles de l'apprentissage, ce qui le rend difficile à détecter. Il se montre particulièrement anxieux, et sa lenteur accentue encore ce sentiment : il rencontre un certain nombre de difficultés dans son parcours scolaire. Enfin, le sixième profil est celui de l'élève autonome (« the autonomous learner ») : indépendant, sûr de lui, enthousiaste, autodidacte et persévérant. Il est donc généralement bien accepté et bien considéré.

Fanny Nussbaum, directrice du centre Psyène, à Lyon (www.psyrene.fr), définit quant à elle deux profils d'enfants HP : les « laminaires », sans difficultés scolaires, et les « complexes », une population qui présente plus de risques à ce niveau.

Le haut potentiel intellectuel n'est donc pas toujours synonyme de performance scolaire!

Lorsqu'on évoque le HP, on imagine facilement un petit génie à lunettes, premier de classe, enfant précoce au savoir encyclopédique. Le « surdoué » dans toute sa splendeur.

Or, ces enfants ne sont pas toujours les élèves les plus brillants, ou ceux qui adoptent le meilleur comportement.

Si en Suisse la dénomination officielle parle de potentiel plutôt que de sur-don, c'est justement car la vérité est ailleurs. En effet, leur spécificité n'est malheureusement pas un privilège, garant d'une meilleure réussite scolaire et sociale, mais presque un tabou. Ainsi, si le talent sportif ou artistique est source de fierté et mis en valeur dans nos contrées, il est malvenu de mettre en valeur ses capacités intellectuelles.

Quant à parler des difficultés générées par le HP... Face à l'incompréhension rencontrée et à certaines réactions épidermiques, les clichés ont la vie dure, nombre de familles font le choix de la discrétion, n'abordant le sujet qu'avec les interlocuteurs directement concernés par l'éducation de l'enfant, ou d'autres parents au vécu similaire.

On articule souvent le chiffre de 30 % d'échec scolaire chez les enfants HP. Il ne reflète certainement pas la réalité : faute de bilans systématiques, tous les HP ne sont pas diagnostiqués. On peut imaginer que ce sont surtout ceux rencontrant des difficultés qui se rendent chez un psychologue.

Mais tous n'ont pas la chance d'attirer l'attention...

Toutefois, il faut retenir que, paradoxalement, le HP représente un facteur de risques et que ces élèves rencontrent un taux d'échec scolaire étonnant en regard de leurs capacités (les-tribulations-d'un-petit-zebre.com). Ils sortent bien souvent du système sans avoir obtenu de diplôme ou de certificat, ce qui représente un important risque social et humain, sans compter une regrettable perte de cerveaux... sans parler de ceux qui n'ont pas échoué, mais n'ont pas non plus atteint des objectifs qui pourtant se trouvaient à leur portée.

Un des grands défis de l'élève HP est d'apprendre au moment où cela devient nécessaire de fournir des efforts, en acceptant cette nécessité et en y prenant goût.

« L'élève doué qui accomplit son travail sans le moindre effort, pense qu'être doué signifie que tout sera facile pour lui. » (Doris Perrodin)

Tests de QI : à quoi servent-ils ?

Pour diagnostiquer le haut potentiel intellectuel, il est nécessaire de passer par un bilan psychologique comportant un test de QI. Sur l'échelle de Wechsler, qui culmine à 160, le HP peut être diagnostiqué à partir d'un QIT (QI total) de 130, et parfois déjà à partir de 125. La norme se situe à 100.

Dans certains cas, le QI n'est pas significatif car le profil est hétérogène, notamment dans le cas de troubles de l'apprentissage. On l'ignore, mais bien souvent la douance cohabite avec d'autres spécificités : déficit de l'attention (TDAH), troubles dys, syndrome d'Asperger... Ces différents éléments rendent le profil complexe et la détection, à la fois du trouble et de la douance, plus ardue, puisque l'intelligence a tendance à compenser la difficulté, qui elle-même masque le potentiel. Mais le psychologue est compétent pour déterminer s'il y a HP, en fonction de son analyse du bilan et de son observation de l'enfant.

Un bilan ne sert pas uniquement à déterminer le HP. Il s'agit d'une démarche visant à comprendre le fonctionnement intellectuel et émotionnel de l'enfant. Il permet de détecter d'éventuels troubles de l'apprentissage et de donner des pistes d'investigation ou de prise en charge.

On parle souvent dans les médias de QI impressionnants, notamment dans les pays anglo-saxons. Attention toutefois, il existe différentes échelles. Un 148 sur l'échelle de Cattell équivaut à 130 sur l'échelle de Wechsler, en vigueur en Suisse. Rien à voir donc avec les chiffres qu'on peut entendre dans la série *Scorpions*!

Les détecter, pour mieux les aider!

Une détection précoce permet une prise en charge optimale de l'enfant, et lui donne de meilleures chances de réussite scolaire.

La psychologue Jeanne Siaud-Facchin, dans son ouvrage *L'enfant surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir*, délivre quelques repères, non systématiques ni exhaustifs, pour une meilleure détection.

Elle opère une distinction entre « ce que l'on observe », et « ce que l'on peut comprendre ».

Ainsi, des résultats en dents de scie (fort dans une matière une année, et faible l'année suivante) peuvent traduire un investissement scolaire dépendant du rapport affectif et de l'estime envers l'enseignant, ainsi qu'un besoin de cadre et de confiance pour fonctionner.

Une demande constante de justification aux enseignants peut dénoter une quête éperdue de connaissance, et un besoin de sens pour fonctionner.

Un élève bavard, dissipé, rêveur, agité peut être un élève aux mécanismes attentionnels spécifiques (besoin de faire plusieurs choses à la fois pour être capable de se concentrer).

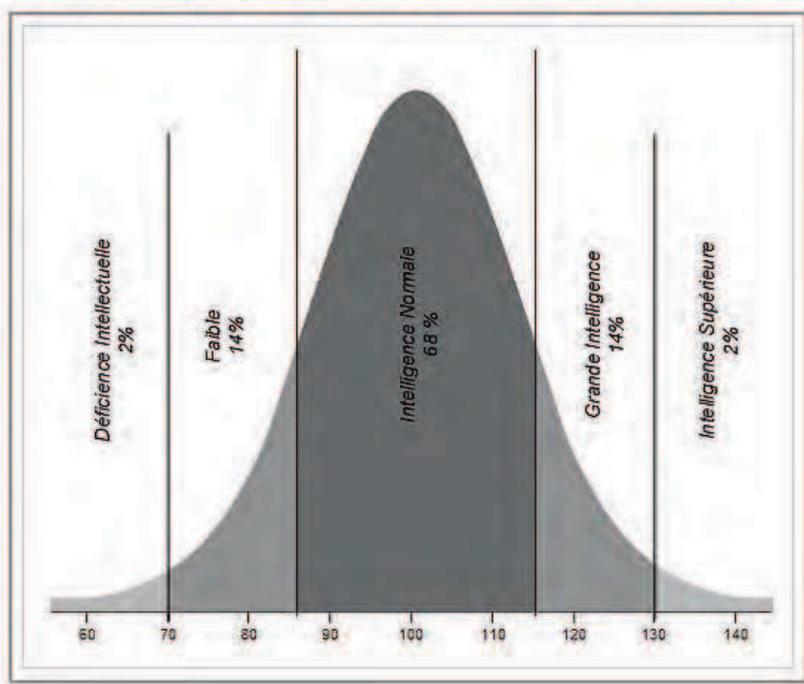
Un élève peut parvenir à résoudre facilement un exercice, parfois de manière synthétique, mais sans pouvoir pour autant argumenter, ou développer son raisonnement, et ce parce qu'il s'agit alors d'un fonctionnement intuitif, analogique.

Il peut arriver qu'un enfant s'exprime oralement de manière brillante, mais par écrit de manière catastrophique, tout simplement parce qu'il y a chez lui un blocage face au passage à l'écrit.

On peut s'étonner d'une réponse absente ou mauvaise – hors sujet, par exemple, alors que les connaissances semblent intégrées - chez un élève par ailleurs brillant. Il faut avoir alors en tête que l'enfant HP accorde une grande importance au sens littéral, et que cela peut parfois freiner son raisonnement, puisqu'il ne comprendra pas ce qui lui est demandé. Sans compter le fait que, sa pensée fonctionnant en arborescence, il se promènera bien plus loin dans le raisonnement que demandé. Et de façon souvent très originale, voire trop, parce que sa pensée est divergente. Différente.

On peut s'étonner de voir un enfant isolé, dans la cour de récréation... et peut-être alors faut-il s'interroger : cet enfant peine-t-il à trouver des amis avec un fonctionnement et des centres d'intérêt identiques aux siens ? les autres enfants le rejettent-ils parce que, inconsciemment, ils perçoivent cette différence ?

Courbe de Gauss montrant la répartition du QI pour un échantillon donné (1000 personnes)



Quels sont les besoins scolaires spécifiques de ces enfants ?

De manière générale, ils éprouvent un profond besoin de reconnaissance : afin que des mots soient mis sur cette différence, et que leur intelligence soit enfin reconnue, par les parents et les enseignants, mais avant tout par eux-mêmes.

D'autre part, ils ont besoin de complexité, afin de leur permettre de mobiliser leurs ressources intellectuelles et de s'investir dans les apprentissages.

Enfin, à l'instar des autres enfants, ils ont besoin de motivation, afin d'éviter de se décourager et de baisser les bras.

Les solutions, dépendant de chaque enfant, voire même de chaque étape de son parcours, entrent dans trois grandes catégories :

Accélération : afin de respecter le rythme intellectuel de l'élève et de lui permettre d'apprendre l'effort, un saut de classe est effectué. Toutefois, celui-ci ne représente pas une solution définitive, ni adaptée à tous. Parfois, il en faut un second. Son principal inconvénient consiste en l'accroissement du décalage physique et/ou moteur et/ou émotionnel avec les autres enfants.

Enrichissement : il s'agit ici de « nourrir » la curiosité intellectuelle de l'enfant, par exemple en lui donnant des outils (livres, fiches) pour élargir ses connaissances, faire un exposé... Comme il a besoin de moins de répétitions et d'exercices pour apprendre, du temps peut être ainsi libéré pour combattre l'ennui qui le guette.

Approfondissement : il consiste en l'étude plus complète des sujets abordés dans le programme officiel. Il s'agit plus d'aller au fond des choses que de multiplier les matières.

Que proposent les autres pays pour aider ces enfants ?

Le HP est pleinement reconnu comme un besoin spécifique dans les systèmes éducatifs, en Suisse comme à l'étranger.

En France, les EIP (enfant intellectuellement précoce) font partie des élèves à besoins éducatifs particuliers, et ont droit à ce titre à des aménagements. Dans chaque académie, un référent EIP tient le rôle d'interlocuteur privilégié pour les parents et le corps enseignant.

Au Québec, à part une exception à Montréal, rien n'est spécifiquement mis en place. Toutefois, de magnifiques possibilités sont offertes aux familles avec le système des concentrations. Le programme scolaire classique peut y être condensé afin de libérer du temps pour permettre aux adolescents de

développer leurs talents dans des domaines divers comme le sport, les langues, les arts plastiques, les sciences, la musique, l'informatique... une belle opportunité, à condition de pouvoir accéder à une concentration adaptée à ses goûts et talents.

Le système éducatif israélien est une exception. Israël considère le potentiel humain comme une ressource critique, et pense donc qu'il est absolument nécessaire d'investir dans les élèves à fort potentiel (dès 125 de QI). Dès l'âge de 7 ans, les élèves israéliens passent des tests d'évaluation, et 2% d'entre eux en moyenne se voient proposer de participer à un programme pour les enfants à fort potentiel, accueilli par des écoles dans tout le pays. Un jour par semaine, les «Mehouanim» se réunissent pour étudier ensemble des sujets originaux ne figurant pas au programme classique, comme l'astrophysique, la chimie ou les arts. Le cursus est totalement adapté, avec une entrée à l'université dès 15 ans.

Et que fait l'Etat du Valais ?

En Suisse, les mesures adoptées sont différentes dans chaque canton. En vrac, on peut y retrouver les aménagements suivants :

- Entrée anticipée à l'école
- Saut d'une classe
- Mesures d'enrichissement
- Enseignement assisté par ordinateur
- Dispense de certaines branches (ex. sport et musique)
- Possibilité d'être auditeur dans une classe supérieure
- Enseignement différencié
- Appuis pédagogiques intégrés en classe ordinaire
- Enseignement dans une autre langue
- Cours à option au secondaire II
- Regroupements d'élèves ½ jour semaine
- Regroupements d'élèves après l'école
- Le cours Euler (www.euler.ch), à Lausanne et Neuchâtel, sur concours, propose des cours de mathématiques spécialement conçus pour les enfants romands à très haut potentiel dans cette branche, en complément au cursus scolaire classique.

En Valais, un groupe de travail est mandaté en 2001 afin d'étudier la réponse à donner aux besoins scolaires des enfants HP. Dans le rapport *Scolarisation des enfants à haut potentiel* de février 2002, il propose et détaille les mesures d'enrichissement, de différenciation, d'accélération et de regroupement. Il présente, en page 11, un objectif de développement des ressources individuelles basé sur le principe que chaque élève a le droit de recevoir un enseignement correspondant à ses possibilités, sans limitation des objectifs d'apprentissage.

En août 2010, le DECS crée un document intitulé *Scolarisation des enfants à haut potentiel – Cadre*

pédagogique et organisationnel destiné à apporter des réponses pédagogiques de l'école enfantine au secondaire II. Celui-ci rappelle en préambule des principes directeurs issus de la recommandation 1248 (1994) du Conseil de l'Europe, relative à l'éducation des élèves surdoués, qui énonce que les enfants HP doivent pouvoir bénéficier de conditions d'enseignement adaptées leur permettant de mettre pleinement en valeur leurs possibilités, dans leur propre intérêt et celui de la société. Elle indique aussi que les dispositions en faveur des enfants HP doivent de préférence être mises en place à partir du niveau préscolaire au sein du système ordinaire, et que celui-ci doit être suffisamment souple pour permettre de répondre aux besoins des élèves talentueux. Le DECS décrit ensuite le dispositif général d'intervention auprès des élèves HP, mentionnant les principes connus d'enrichissement et d'accélération, avec la collaboration régionale entre enseignants d'appui et le recours à l'enseignante ressource pour les enfants HPI. Il mentionne également le regroupement, si celui-ci est décidé par le DFS, et en détaille le fonctionnement. En conclusion, il traite de la formation de base et continue des enseignants à propos du HP

Les directives du 20 novembre 2015 relatives à des « mesures scolaires particulières pour les enfants souffrant de troubles et de handicaps divers dans les écoles du secondaire II général et professionnel » officialisent le droit à des aides en cas de « haute potentialité problématique ».

Concrètement, le DFS propose plusieurs services :

En premier lieu, les psychologues du CDTEA peuvent, gratuitement, et à la demande des parents, tester l'enfant et établir une évaluation globale de la situation.

D'autre part, des enseignants-ressources, spécialement formés, sont à la disposition des enseignants pour la prise en compte des spécificités de ces enfants dans le contexte scolaire. Il semblerait que le recours aux enseignants-ressources, qui ne peut se faire sans la demande de l'enseignant(e) puis de l'enseignant(e) d'appui pédagogique, soit peu courant, peut-être parce que cette aide est peu connue du corps enseignant et que, trop souvent, il pense qu'il faut que l'élève soit en échec scolaire pour avoir droit à un appui.

Sur le terrain, des sauts de classe sont régulièrement pratiqués.

Enfin, des enseignants d'appui pédagogique se tiennent à la disposition des enseignants, parents et enfants pour une aide pédagogique dans le cadre de l'école publique.

Ici comme ailleurs, des solutions existent donc dans l'école publique. Mais le recours à ce qui est proposé dépend à la fois de la qualité de l'information délivrée au corps enseignant et de facteurs humains,

comme la volonté d'agir pour aider ces enfants. Il arrive encore parfois que des enseignants ignorent ce qu'implique d'être un enfant HP, se sentent menacés par la présence d'un tel élève dans leur classe, ou même refusent d'appliquer strictement des directives émanant du DFS.

Quelques écoles privées proposent une alternative. Certaines sont spécialisées dans le HP, avec des enseignants formés sur le sujet, et une approche pédagogique sur-mesure. Toutefois, elles ne sont pas à la portée de toutes les familles concernées, que ce soit sur le plan géographique ou financier.

L'école à la maison est parfois envisagée, temporairement ou à long terme. En Suisse, les réglementations sont cantonales. En Valais, cette option répond à des critères très stricts et n'est envisageable que sur du court terme, avec des besoins justifiés. Ce n'est donc pas une véritable option.



Oskar Freysinger

Oskar Freysinger (UDC) est Conseiller d'Etat valaisan et Chef du Département de la formation et de la sécurité depuis 2013. Il a été professeur au Secondaire II durant presque 30 ans.

Est-ce que, selon vous, il est nécessaire de prendre en compte les besoins particuliers des élèves HP ?
Absolument, et c'est ce qui est déjà fait. Mais il est toujours possible de faire mieux.

Concernant la formation des enseignants ...

Quelle est la formation des enseignants valaisans en ce qui concerne le haut potentiel intellectuel et les troubles qui lui sont souvent associés ? S'acquiert-elle durant leur formation initiale ou en formation continue, ce qui signifierait alors que tous les enseignants n'y auraient pas systématiquement accès ?
La HEP doit préparer les enseignants à des situations qui sortent de l'ordinaire. Il n'est pas dans ses attributions de faire de chaque enseignant un spécialiste, mais il faut les informer et les sensibiliser sur certains types de dysfonctionnements ou de problèmes, et leur donner un mode d'emploi afin que les enseignants puissent prendre des mesures et surtout analyser vers qui envoyer ces élèves.

Comment s'articule cette formation et qui la dispense ?

Les enseignants qui sortent actuellement de la HEP devraient l'avoir acquise. Pour les autres, un rattrapage a été mis en place par des formations continues, dispensées par des spécialistes de la

psychologie infantine.

Les enfants HP souffrant de troubles de l'apprentissage sont difficilement identifiés, en raison de la compensation de leur trouble par leurs capacités intellectuelles, qui elles-mêmes sont masquées par leurs difficultés. Est-ce que le module de formation dispensé aux enseignants concernant les enfants HP donne des pistes afin de détecter un enfant HP, avec ou sans trouble ?

Il est très difficile de diagnostiquer le HP. Chaque cas étant particulier, il n'existe pas de mesures passe-partout.

Le professeur ne sera pas un spécialiste, mais il doit être à même d'analyser la situation, et de diriger l'élève vers les professionnels qui feront l'analyse et le diagnostic. Ensuite, il y a différentes mesures qui existent pour les HP comme le saut de classe, leur donner plus d'impulsion, élargir l'horizon, un regroupement de classes sur un court laps de temps.

Le professeur ne sera pas spécialiste. Il doit être à même de se dire que cet élève a des problèmes en lecture, ou tout autre problème d'apprentissage. Il va le diriger vers ceux qui sont capables de faire l'analyse et le diagnostic. Il doit prendre conscience qu'il peut et doit faire quelque chose. Énormément de HP que l'on ne détecte jamais réussissent dans le cursus scolaire.

La détection précoce est primordiale, soit par les parents, soit par les enseignants. Les parents peuvent également s'adresser directement au CDTEA.

Concernant la législation en vigueur ...

Il existe actuellement des mesures proposées en Valais, dans le cadre de l'école obligatoire ainsi que de la formation secondaire, pour les enfants HP. Quels sont les textes légaux concernés ?

Nous n'allons pas en parler directement dans la loi, mais plus dans l'ordonnance qui pourra être beaucoup plus précise.

Nous allons dans un premier temps définir les grandes lignes et, quel que soit le problème, on devra mettre en place des mécanismes qui y répondent. Cela peut être le HP ou d'autres besoins spécifiques.

L'Office de l'enseignement spécialisé est intégré dans le service de l'enseignement. C'est une cellule d'une dizaine de personnes. La loi qui était auparavant mise en place concernait uniquement les enfants de 4 à 18 ou 20 ans. Étant donné qu'il faut une détection précoce, elle s'applique désormais dès la naissance.

Il n'y a pas de religion préconçue, l'élève est à chaque fois un cas particulier. Sa dignité, c'est

« Le professeur doit prendre conscience qu'il peut et doit faire quelque chose ».

d'être justement traité comme un cas unique et non pas comme l'objet d'expériences quelconques, ou finalement le jouet d'une idéologie. Privilégier l'intégration avant même l'analyse de la situation de l'enfant, c'est mettre tous les œufs dans le même panier. En institution, l'élève coûte deux fois plus que s'il est intégré dans les classes. Mais là n'est pas la question, c'est le bien de l'enfant qui prime. La solution la mieux adaptée à l'élève sera choisie, elle peut être intégrative, séparative, mais la situation déterminera ce choix. Le Parlement m'a suivi dans cette voie.

Est-ce qu'une directive émanant du DFS fait force deO reste abstraite, par contre une directive précise clairement et comporte une exigence assez nette. Elle émane de la loi, mais précise très clairement qui fait quoi et comment. J'essaie d'être relativement modeste dans les directives. Il ne faut jamais faire dans l'inflation, mais y faire figurer les éléments essentiels pour qu'ensuite le système suive.

L'école valaisanne est une école qui a fait preuve de son excellence, et ceci grâce à son corps enseignant. Toutefois, nombre de parents rencontrent des difficultés pour obtenir que les droits de leur enfant, en matière de soutien spécifique, soient pleinement respectés. Quels sont les recours à leur disposition ? Et que pensez-vous faire pour améliorer ce problème récurrent ?

En cas de nécessité, les parents doivent relancer le CDTEA et les informer sur le fait que les mesures ne sont pas appliquées.

Les parents ont également la possibilité de contacter directement le Service de l'enseignement. Il est pour moi le référent concernant tout le système de l'enseignement spécialisé.

Pour une non-application d'une mesure spécifique par l'enseignement spécialisé, ils peuvent également alerter l'inspecteur, mais il est clair que celui-ci va plutôt s'occuper de l'enseignement en général.

Ce n'est pas l'enseignant qui détermine le programme spécifique qui va être mis en place pour l'enfant, mais l'Office de l'enseignement spécialisé. Le professeur doit collaborer, mais ce n'est pas lui qui détermine la marche à suivre. Ce sont les intervenants externes qui l'en informent.

Concernant plus spécifiquement la prise en charge des enfants HP, avec ou sans troubles associés ...

Estimez-vous que la situation actuelle, concernant la prise en charge des HP, soit suffisante ?

Nous avons les mécanismes, nous devons les affiner, et il est bien clair qu'il est toujours possible de faire mieux, notamment dans la formation continue et au niveau de la formation initiale. Les soucis qui peuvent apparaître dans le système scolaire relèvent plus de l'application que d'un problème doctrinal.

Les enfants qui présentent un double profil sont difficilement identifiés. Ceci entrave à la fois

leur reconnaissance en tant qu'élèves HP et la mise en place de mesures auxquelles ils auraient droit en raison de leur trouble de l'apprentissage.

Les parents sont souvent démunis. Comment améliorer cette situation ?

Le dépistage doit être précoce, et là est le problème avec les HP. Ils

sont souvent diagnostiqués très tard parce qu'ils arrivent à masquer leurs problèmes. Il n'est pas rare à l'âge adulte de s'apercevoir qu'ils sont en fait illettrés parce qu'ils ont tout au long de leur vie développé des stratégies de compensation. Le problème du HP est qu'à un certain moment l'illusion ne fonctionne plus, et là peut survenir la rupture, à la puberté par le rejet de ses camarades, et au collège car il est impossible de tricher. Plus le diagnostic est précoce, et plus vite les mesures peuvent être mises en place.

Que pensez-vous de l'idée d'un regroupement d'élèves HP dans des classes dédiées ?

J'émet de gros doutes quant à l'efficacité et la faisabilité de classes à plein temps. Nous n'y arriverons pas pour des raisons financières, de déplacements, d'organisation... C'est quelque chose d'extrêmement difficile à mettre en place. Ces élèves n'ont pas des profils identiques. Ce sont des cas particuliers et il est préférable de les traiter sur place. Si vous les sortez du cadre scolaire normal, vous créez une population « d'exclus », ou disons à part. Le côté social sera affaibli. Un élève reste un élève, un être humain, et donc normal. Le mettre à part met en évidence sa différence. Je suis pour l'élément intégratif.

Des classes du mercredi, comme celles qui existent déjà dans le Haut-Valais, sont par contre faisables. Pourquoi pas...

« En cas de nécessité, les parents doivent relancer le CDTEA et les informer sur le fait que les mesures ne sont pas appliquées ».



Olivier Revol

Olivier REVOL est neuropsychiatre, pédopsychiatre, chef du Centre des troubles des apprentissages à l'hôpital neurologique de Lyon. Il est spécialisé dans le Haut Potentiel intellectuel et le TDAH. Il est l'auteur de *Même pas grave ! : L'échec scolaire, ça se soigne, On se calme ! : Mieux vivre l'hyperactivité, j'ai un ado... mais je me soigne : Quand rien ne va plus, des solutions existent* et a co-écrit *100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel* avec Roberta Poulin et Doris Perrodin. C'est également un conférencier qui vient régulièrement en Valais.

Quels sont selon vous les problèmes concrets des enfants HP à l'école, pouvant engendrer au fil du temps un échec scolaire ?

L'ennui, le manque de méthodes d'apprentissage, l'anxiété, la baisse de l'estime de soi, le décrochage scolaire, la dépression

Quel âge, ou quel degré scolaire, comporte le plus de risques ?

Souvent durant les années du secondaire. Au niveau social, la période de la préadolescence, et de l'adolescence surtout, est celle pendant laquelle il est souvent le plus difficile d'être (un peu) différent. Durant cette période, il convient d'être « populaire » et surtout pas (trop) différent. Malheureusement, les enfants à haut potentiel ne sont souvent pas populaires, et en décalage avec leurs pairs.

Au niveau scolaire, les élèves ne sont pas encore sollicités au niveau de la pensée divergente et les élèves à haut potentiel ont beaucoup de mal avec les apprentissages qui mettent en jeu uniquement la pensée convergente, par exemple lorsqu'il faut donner une définition ou une règle précise (ce qui ne

sollicite pas la créativité). De plus, si l'ennui a pris le dessus, le risque de décrocher est très présent (ce qui est moins le cas en primaire).

Quelle est, selon vous, l'école idéale pour un enfant ou adolescent HP ?

L'école de son quartier (ou de son village), à condition bien sûr que les besoins pédagogiques de chaque élève soient pris en compte.

Quels aménagements vous semblent les plus profitables pour ces enfants et adolescents ?

Il n'y a pas de mode d'emploi standard. Chaque élève est différent. Néanmoins, selon la situation et bien sûr lorsque les facteurs environnant s'y prêtent, les classes dites du mercredi, le saut de classe, la différenciation pédagogique (approfondissement, enrichissement) sont les principaux aménagements suggérés et qui ont fait leurs preuves. Sachant que l'un n'empêche pas l'autre, et que cela est même parfois, pour ne pas dire souvent, nécessaire.

Comment gérer les spécificités de chacun(e), par exemple en cas de troubles associés ?

L'important est d'abord d'y penser. En effet, le haut potentiel masque la dyslexie, la dyspraxie, la dyscalculie ou le déficit d'attention. Une fois le diagnostic de troubles associés fait, il est plus facile de proposer des aménagements spécifiques : ne pas faire lire ni écrire l'enfant dyslexique devant les autres, utiliser l'ordinateur, ne pas pénaliser l'orthographe par exemple...

Pensez-vous qu'une classe uniquement formée de HP puisse être une solution pour ces élèves ?

Après avoir rappelé que la classe idéale pour l'enfant à haut potentiel est celle où il va rencontrer ses copains de proximité, on peut effectivement nuancer ce propos :

« les enfants à haut potentiel ne sont souvent pas populaires »

Lorsqu'un enfant à haut potentiel est en grande difficulté scolaire et sociale, une classe « dédiée » doit se discuter. Là encore, il est préférable de choisir une place dans une école qui possède un dispositif adapté aux enfants potentiels, au sein d'un système d'enseignement classique, pour qu'il puisse rencontrer des enfants standards.

Le risque de former des classes uniquement pour les enfants à haut potentiel est que l'éducation publique (et privée) fasse l'économie d'une réflexion globale sur l'accueil des enfants HP en particulier et des enfants différents en général.

Pour conclure, une classe exclusivement réservée aux enfants à haut potentiel doit être l'exception, et réservée aux situations les plus sévères.



Doris Perrodin

Doris Perrodin est enseignante et spécialiste de l'éducation des enfants et adolescents à haut potentiel (dipl. ECHA). Elle forme sur le haut potentiel des enseignants en formation initiale et continue, sensibilise des enseignants en établissement et collabore avec des écoles qui souhaitent mettre en place un projet pour leurs élèves HP. Elle coache des enfants et adolescents à haut potentiel en difficulté scolaire. Elle a rédigé *Et si elle était surdouée ?* et a co-écrit *100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel* avec Roberta Poulin et Olivier Revol. Son site internet : www.doris-perrodin.ch

Pouvez-vous nous parler de ce qui est mis en place pour les enfants HP en Suisse allemande ?

La plupart des cantons ont actuellement des directives à propos du haut potentiel, qui est considéré partout comme un besoin spécifique. Le mandat de l'école publique est de stimuler les compétences de chaque élève, dont les HP !

En Suisse-Allemande, comme en Suisse Romande d'ailleurs, les classes spéciales pour élèves HP n'existent qu'en privé.

Comment sont formés les enseignants/directions sur le haut potentiel intellectuel et sa prise en compte en milieu scolaire ?

Ils sont formés selon leurs affinités dans le cadre de leur formation continue.

En Suisse romande, la HEP Valais, en collaboration avec la HEP VAUD, la HEP BEJUNE (qui regroupe la partie francophone du canton de Berne et les cantons du Jura et de Neuchâtel) et l'Université de Fribourg, propose un diplôme dans le domaine de la pédagogie spécialisée, orientation Enseignement spécialisé (Master of Arts in Special Needs Education). C'est une formation générale d'enseignants spécialisés, dans laquelle la thématique des élèves à haut potentiel est abordée.

En Suisse alémanique, la Pädagogische Hochschule der Fachhochschule Nordwestschweiz et la Hochschule Zentralschweiz offrent en outre, à Liestal, un certificat (CAS) et un diplôme dans le domaine de la reconnaissance et de l'encouragement des talents des élèves à travers une démarche intégrative (Master of Advanced Studies in Integrativer Begabungs- und Begabtenförderung).

Je suis d'avis qu'il serait très souhaitable qu'une version française de cette formation puisse être proposée aux enseignants intéressés par la question des talents des élèves dans nos écoles.

Quels conseils donneriez-vous à l'enseignant d'un enfant HP, pour appréhender les besoins de cet élève et bien collaborer avec ses parents ?

- Un regard bienveillant et sans jugement
- Le considérer comme un enrichissement plutôt qu'une menace
- Créer un environnement de confiance avec les parents dans un vrai échange
- Reconnaître les forces de l'élève et pas seulement ses difficultés
- S'intéresser au fonctionnement de l'élève en classe et en famille, mettre ces deux visions ensemble
- Considérer les parents comme des partenaires en respectant la place de chacun
- Présenter les procédures de différenciation mises en place afin que les parents en soient informés
- Que parents et enseignants se donnent mutuellement des feedbacks réguliers, y compris ou même surtout lorsque les informations sont positives
- Travailler en réseau (enseignant, psychologue, enseignant d'appui, parents, etc...)
- Définir un cadre rassurant pour l'enfant

Que pensez-vous de l'idée de lancer une classe-pilote pour les enfants HP en Valais ?

Les regroupements d'élèves à haut potentiel existent depuis longtemps dans le Haut-Valais. Si un tel projet est lancé dans le Valais romand, il sera nécessaire de définir des critères justes pour l'admission dans ces classes afin que chaque HP ayant des besoins puisse y accéder. Il faudra un vrai projet.

Un regroupement d'élèves HP de type « classe du

mercredi » ne doit pas empiéter sur le programme scolaire mais donner aux élèves HP l'enrichissement qu'ils ne trouvent pas en classe. Il ne doit pas faire cesser les efforts de différenciation dans la classe titulaire, qui restent prioritaire. La collaboration entre titulaire et classe spéciale est importante. Un regroupement à plein temps peut être utile pour remettre un enfant sur les rails, mais pas trop longtemps. Il s'agit dans ce cas d'une mesure pédagogique. Les enfants HP doivent trouver leur place dans la société.

Que serait-il utile d'y faire ?

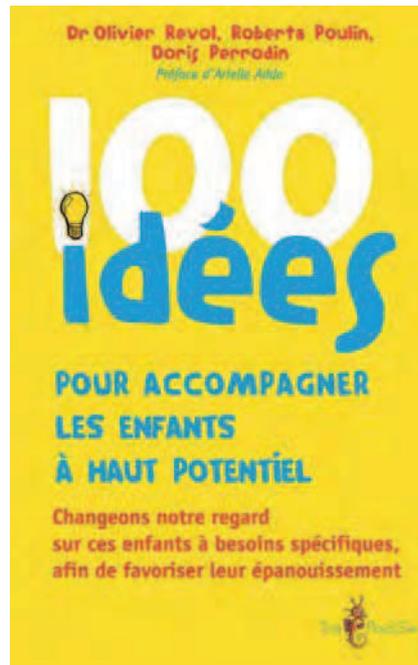
Il faudrait répondre à leur besoin d'apprendre, leur permettre de se faire plaisir en fonction de leurs connaissances, compétences, intérêts et besoins. Cette classe permettrait de rencontrer des pairs, de socialiser avec des enfants au fonctionnement semblable. Ils pourraient y acquérir de nouvelles compétences afin de développer des stratégies d'apprentissage et apprendre la notion d'effort.

Selon vous, en quoi serait-elle différente des autres ?

Elle irait plus loin, travaillerait sur leurs forces et faiblesses, les impliquerait sans les laisser diriger la classe. Elle serait une bouffée d'oxygène pour ces enfants durant la semaine et fournirait un endroit où ils pourraient être eux-mêmes, en confiance, sans se sentir jugés.

Certains élèves HP ne rencontrent aucun souci apparent, souvent des filles. Quels sont les dangers d'une sur-adaptation ? Comment y remédier ? Faut-il aussi agir quand tout va bien ?

Il est nécessaire de bien connaître les spécificités des HP, spécialement des filles. Il faut laisser tomber les stéréotypes tels que « les garçons sont doués et créatifs alors que les filles sont scolaires et appliquées ». Ce n'est pas parce qu'une fille ne dérange pas en classe qu'elle ne s'ennuie pas. Elle met ses efforts dans la sur-adaptation plutôt que dans la réalisation de son potentiel. La fille a souvent un profil plus homogène, qui « détonne » moins. Plus elle grandit, et moins elle est détectable. Le danger de la sur-adaptation est que l'enfant s'éteigne. Il faut viser la prévention plutôt que la réaction. Se questionner, ne pas laisser échapper un tel élève, être à l'écoute. Il est indispensable que les adultes qui les entourent, parents, enseignantes dès l'école infantine, enseignants et psychologues, travaillent en réseau et réunissent le plus d'indices et de sources possibles pour détecter une fille surdouée, afin qu'elle soit reconnue dans toute sa spécificité. La concertation entre adultes est donc essentielle.



Roberta Poulin

Roberta Poulin a été durant de nombreuses années présidente de l'Association suisse pour les enfants HP (ASEHP, anciennement ASEP) et est la mère de deux enfants HP. Durant 8 ans, elle a quotidiennement répondu à la hotline et aux demandes d'information par e-mail envoyées à l'ASEP ainsi qu'organisé de nombreux événements et conférences pour son association, avec la participation de professionnels spécialistes du Haut Potentiel.

Quelle est la situation des enfants et des adolescents HP en Suisse ?

Ni mieux ni moins bien qu'ailleurs, l'épanouissement de ces enfants dépend de leur entourage. Lorsqu'ils sont bien accompagnés, avec bienveillance et surtout beaucoup d'empathie, ils vont bien, voire très bien.

Pensez-vous que ce qui se fait soit en général adapté et suffisant ?

Actuellement, il y a de plus en plus de professionnels qui s'informent, puis se forment, et font de leur mieux pour aider ces enfants.

Il reste néanmoins encore beaucoup à faire, car les mythes autour du sujet ont la vie dure, et d'autre part le corps enseignant manque cruellement de formation sur le sujet, de moyens et de temps.

Qu'est-ce qui bloque pour faire plus ou mieux ?

Des formations, des moyens pédagogiques, et du temps.

Pensez-vous que les enfants et adolescents HP aient leur place dans l'école publique et les classes normales ? Seraient-ils plus heureux par exemple en école privée ?

Bien sûr ces enfants ont leur place au sein de l'école publique et dans des classes « normales », pour autant que leurs besoins soient pris en compte, avec empathie et bienveillance. Ils ne sont pas forcément plus heureux en école privée, même « spécialisée », mais il est vrai que parfois, dans certaines situations, les parents n'ont pas d'autre choix (pour autant qu'ils aient les moyens financiers...).

Quelles sont les raisons qui poussent des parents à faire tester leurs enfants ?

La plupart du temps les parents demandent un bilan psychologique suite à des difficultés (pas forcément scolaires d'ailleurs) que l'enfant rencontre à l'école, ou des difficultés que les parents rencontrent au niveau éducatif. De plus en plus, ce sont les enseignants qui mettent les parents sur la voie de cette éventualité.

Pourquoi détecte-t-on plus de garçons que de filles ?

Les garçons manifestent leurs difficultés de manière beaucoup plus visible, beaucoup plus dérangeante, ce qui est d'un côté une chance pour eux, car on peut ainsi agir plus précocement.

La démarche des familles et des associations concernées est-elle élitiste ?

NON ! Certainement pas. La grande majorité des parents souhaitent simplement aider leur enfant, en faveur de son épanouissement, comme n'importe quel parent.

Quand un haut potentiel est suspecté chez un enfant mais qu'à priori « tout va bien », est-il utile de demander un bilan ? Quels sont les risques rencontrés en le faisant ou en y renonçant ?

S'il y a suspicion, alors oui un bilan est toujours utile. Bien sûr il n'y a pas urgence si tout va bien, mais cela permet de mieux cerner l'enfant et d'être vigilant durant son parcours scolaire notamment. Les psychologues, habilités à effectuer des bilans, sont surchargés et il faut parfois attendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois avant d'avoir un premier rendez-vous.

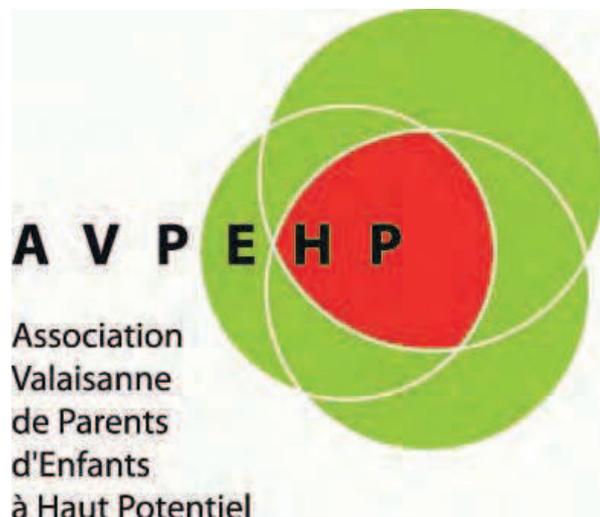
Il n'y a à mon sens aucun risque d'effectuer un bilan, pour autant qu'on n'en fasse pas n'importe quoi. Il peut arriver qu'à l'annonce d'un haut potentiel intellectuel, les parents, ou les enseignants, ne comprennent pas bien le sujet et deviennent soudainement trop exigeants avec l'enfant, sous prétexte qu'il a les capacités et doit donc réussir partout, tout le temps. Le risque est qu'à l'adolescence, le jeune refuse de faire un bilan, ou le « sabote » car il en a marre d'être face à des adultes qui ne le comprennent pas.

Nous conviendrons qu'il est beaucoup plus simple d'emmener un jeune enfant chez un psychologue, qu'un adolescent en pleine crise !

Comment évoluent en général les enfants et adolescents HP vers l'âge adulte ? Pensez-vous que ce serait différent sans diagnostic ?

Bien entourés, ces enfants et adolescents HP évoluent généralement bien, même si leur parcours n'est pas toujours facile. Il est difficile d'affirmer que cela serait différent sans diagnostic, mais je constate néanmoins qu'aujourd'hui, certains adultes non diagnostiqués durant l'enfance ont vraiment du mal à trouver leur place dans la société.

« Il est plus facile de créer des enfants solides que de réparer des hommes brisés » Frederick Douglass.



AVPEHP

L'AVPEHP regroupe plus de 175 familles valaisannes d'enfants diagnostiqués à haut potentiel. Elle organise des conférences afin d'informer et sensibiliser dans ce domaine, dialogue avec les autorités et permet aux familles de se rencontrer lors de diverses activités. Elle collabore étroitement avec l'ASEHP, qui poursuit les mêmes buts à l'échelon de la Suisse romande.

En 2015, l'Hôpital du Valais a engagé la Dresse Claudia Poloni, neuropédiatre, et créé un service de neuropédiatrie générale / troubles du développement et des apprentissages. Quelle aide apporte aux enfants ou adolescents HP cette nouvelle structure ?

La Dresse Poloni est magnifique pour les enfants dys mais n'a pas de mission particulière concernant les HP. Elle nous les adresse, c'est-à-dire qu'elle les renvoie vers les associations. Son combat est

clairement celui des troubles de l'apprentissage. Elle est très chargée et va donc au plus urgent.

Vous êtes en contact direct avec les familles d'un grand nombre d'enfants HP dans le canton, qu'ils soient membres ou non de votre association. Quels sont les problèmes les plus fréquemment rencontrés par ces enfants en milieu scolaire ?

Le problème le plus sensible est celui du harcèlement qu'ils rencontrent quasiment tous au moins une fois au long de leur parcours. Le plus invalidant, ce sont les difficultés scolaires, la peine à performer, la compréhension différente des questions... Dans un système scolaire bienveillant ceci ne porte pas à conséquence, mais lorsque celui-ci est construit pour être très et surtout trop tôt sélectif, ceci peut éliminer plus d'un élève qui aurait le potentiel pour réussir. C'est dommage.

Les aménagements scolaires qui leurs sont concrètement proposés vous semblent-ils suffisants ?

L'école ne propose rien de particulier à part le saut de classe, les enseignants-ressources et surtout l'engagement d'enseignants ouverts à la question des HP auprès des enfants concernés. Nous sommes actuellement loin d'un quelconque regroupement d'élèves HP dans le Valais romand. Il faut relever que les connaissances autour des enfants HP s'améliorent, que bien des enseignants sont magnifiques. On sent que ça bouge, même si ce n'est pas encore assez concret. Il est important aussi de souligner la directive de 2015 qui énonce clairement que du soutien doit être apporté aux HP problématiques. C'est un bon début.

Comment jugez-vous la situation valaisanne par rapport aux autres cantons ?

Les besoins spécifiques des enfants HP sont reconnus partout, mais la situation n'est paradisiaque nulle part. Certains de nos voisins vont plus loin que nous, par exemple le canton de Vaud avec ses classes du mercredi. Celles-ci existent aussi dans le Haut-Valais, alors que nous ressentons une résistance injustifiée à en faire bénéficier le Valais Romand. Notre association œuvre d'ailleurs à relancer des projets dans ce sens.

Comme de nombreux enfants HP souffrent de troubles associés, nous nous inquiétons du problème de la logopédie dans notre canton. Selon les chiffres qui nous ont été transmis en septembre 2016, le CDTEA compte 35 logopédistes accréditées pour tout le Valais, pour tous les cas y compris la surdité, pour 3500 situations suivies actuellement. 256 enfants à Monthey sont en attente de bilan. Nous nous demandons ce que pensent faire les politiques devant ce rationnement. C'est un peu comme si on demandait à quelqu'un de repasser dans un an pour vérifier s'il a le diabète.

Une  cole valaisanne, pleinement adaptée aux besoins spécifiques des enfants HP, ce serait comment ?

Ce serait une  cole qui s'engagerait pleinement dans le soutien de ces enfants si particuliers, au même titre qu'elle s'engage déjà pour ceux qui rencontrent des problèmes scolaires pour d'autres raisons. Comme il existe déjà des enseignants spécialisés pour les enfants souffrant de troubles de l'apprentissage, il en existerait alors pour les enfants HP.

Ce serait une  cole qui s'engagerait   réduire le taux dramatique d'échec scolaire chez les HP, et ce afin de garantir au Valais, qui pleure déjà une fuite de ses cerveaux, le maximum de ressources intellectuelles à sa disposition pour construire le futur. Et à chaque élève, une réussite à la hauteur de son véritable potentiel.

Dans cette  cole rêvée, l'information serait reine. Tous les enseignants seraient informés sur les spécificités et besoins de ces élèves, et tous seraient formés pour aider à leur détection. D'autre part, l'accès à l'enseignant(e)-ressource serait encouragé pour tous les enfants diagnostiqués, quels que soient leurs résultats scolaires.

Dans cette  cole, le parcours scolaire serait individualisé pour les enfants HP. Les orientations scolaires tiendraient compte du potentiel, au-delà des notes. Des accélérations, enrichissements et approfondissements seraient envisagés pour tous ces élèves en fonction des besoins de chacun. On pourrait ainsi imaginer des regroupements d'élèves sous forme de classes du mercredi, en complément d'une individualisation en classe titulaire.

Cette  cole, qui admet déjà par ailleurs qu'il existe des différences puisqu'elle propose des classes à effectifs réduits pour des élèves en forte difficulté, se proposerait de lancer un projet de classe-pilote dans le Valais romand, avec quelques classes réunissant régulièrement des élèves HP. La partie francophone du canton ne propose pas de regroupements, contrairement au Haut-Valais. Or, un tel projet permettrait d'acquérir une expérience concrète dans ce domaine, afin de mieux cerner les besoins, d'exp rimer des activités permettant à la fois socialisation et différenciation, tout en permettant le développement de stratégies d'apprentissage et en développant le goût de l'effort. Il serait complémentaire à une prise en charge en classe et privilégierait la communication et la collaboration entre famille, classe titulaire et classe de regroupement. Ainsi, il contribuerait à trouver les moyens pour amener chaque enfant différent vers ce à quoi chacun est droit en d'asp rer : une réussite en adéquation avec son potentiel et ses ambitions,

dans une école où il se sentirait pleinement reconnu et accepté tel qu'il est.

L'élève HP est comme l'albatros de Baudelaire : « ses ailes de géant l'empêchent de marcher ». Mais bienveillance, empathie, reconnaissance de sa différence et prise en compte de celle-ci dans son cursus scolaire... tout cela peut faire des miracles, et lui permettre, libre enfin, de prendre son envol.

L'école valaisanne, pour rester à la hauteur de sa réputation et ne pas prendre de retard sur ses voisines, se doit de réellement mettre en œuvre des diagnostics précoces et des prises en charge adaptées pour tous les enfants à besoins spécifiques. Dans l'école du XXI^e siècle, on ne devrait plus souffrir, ni rester au bord du chemin.

Améliorer la prise en charge des élèves HP, c'est investir sur leur futur. C'est mieux informer et former les enseignants, ce qui relève de la seule responsabilité du DFS.

C'est oser innover, oser des regroupements et un parcours qui soit plus « à la carte ».

Est-ce un coût supplémentaire dans la formation ou un investissement judicieux sur l'avenir ?

Il se pourrait que ce soit juste un droit.

Sources et références

INTERNET

- Association Valaisanne de Parents d'Enfants à Haut Potentiel (AVPEHP) : www.avpehp.ch
- Association Suisse pour les Enfants à Haut Potentiel (ASEHP) : www.asehp.ch
- Brochure d'information de l'ASEHP et autres sources disponibles sur www.asehp.ch
- Site internet de l'Etat du Valais : <https://www.vs.ch/web/oes/scolarisation-des-enfants-a-haut-potentiel>
- Enfants HP dans le Haut-Valais : <https://www.vs.ch/>
- Le cheval à rayures : www.le-cheval-a-rayures.fr
- Les tribulations d'un petit zèbre : www.les-tribulations-dun-petit-zebre.com

LIVRES

- *100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel*, Doris Perrodin-Carlen, Roberta Poulin, Olivier Revol, éditions Tompousse, 2015
- *Feuille de route pour familles avec enfants HPI*, Claudia Jankech, Pécub 2016
- *Et si elle était surdouée ?*, Doris Perrodin, SZH/CSPS Berne, édition augmentée août 2015
- *Accompagner l'enfant surdoué*, Tessa Kieboom, octobre 2011
- *L'enfant surdoué. L'aider à grandir, l'aider à réussir* Jeanne Siaud-Facchin, Odile Jacob, 2012
- *Je suis précoce, mes profs vont bien*, Autain-Pléros, E., 2013
- *Enseigner aux jeunes enfants doués en classe régulière* Smutny, J.F. et Walker, S.Y., Chenelière, 2008
- *Enseigner aux enfants doués en classe régulière*, Winebrenner S., Chenelière, 2008